

Papier

Des Chinois marchent dans la canopée. Je les observe depuis la fenêtre de la maison et je suis épaté. Ils sont très à l'aise. Ils n'ont même pas l'air de choisir la branche sur laquelle ils vont poser les pieds. D'ailleurs on ne voit pas leurs pieds, cachés par les feuilles. Ils marchent comme s'ils étaient sur le sol. Je reconnais X malgré son masque. Il m'aperçoit aussi à travers la fenêtre.

Un rêve très court et tout simple qui m'a laissé perplexe un bon moment. C'est en en parlant au groupe « parler de soi » de samedi dernier que j'ai compris.

J'ai commencé par raconter : pourquoi des chinois ? je venais d'apprendre qu'un de mes papiers avait été traduit en chinois par mon traducteur de Chine. Dans celui-ci, je dénonçais le caractère religieux qu'avait pris la psychanalyse en Chine. Au fait, en France et dans le monde aussi, par la quasi divinisation de la personne de Lacan. Mais en Chine, j'avais été témoin de ceci : c'est mon ami Michel Guibal qui a été l'analyste de Huo Datong, l'homme qui a introduit la psychanalyse lacanienne en Chine. Rentré dans son pays, devenu prof à l'université de Chengdu, Huo Datong avait alors invité Michel Guibal à venir faire des conférences et des formations dans cette université. Mon ami m'avait associé à ce mouvement ainsi que bien d'autres. Je suis donc allé de multiples fois en Chine pour ces raisons. A la mort de Michel Guibal ses étudiants chinois sont venus en France pour prendre une mèche de ses cheveux et réclamer quelques vêtements à sa veuve afin de les déposer à Chengdu dans un mausolée à sa mémoire.

Dans ce geste, je retrouvais la manie de toutes les religions de s'intéresser aux reliques. Et je trouvais ça désastreux pour la psychanalyse, car cette dernière se donne pour but de fabriquer des sujets libres de tout maître, pas des thuriféraires.

C'est ce que je disais dans mon papier. On m'a rapporté que, une fois celui-ci traduit et diffusé en Chine, il a fait scandale. On m'a rapporté en particulier la réaction courroucée d'un des psychanalystes chinois ex-étudiant de Michel et de Huo Datong, quelqu'un que j'avais bien connu, tant à Paris qu'à Chengdu : X, un grand intellectuel.

C'est l'un des chinois que je vois marcher dans les arbres.

Au moment où je racontais tout ça, m'est venu soudain l'association : papier, arbre. C'est avec les arbres que l'on fait le papier. Or, je n'avais cessé d'employer la locution « mon papier » pour dire « mon article », bien qu'il n'ait jamais existé au format papier. Du coup l'interprétation venait facilement : les chinois, et spécialement celui que je reconnais, marchent sur mon travail. Ça veut dire qu'ils le méprisent.

Dans ma vie de veille, quand j'ai entendu cela, la réaction scandalisée de cet intellectuel m'avait bien fait rigoler : je n'en attendais pas moins de lui. En fait, je n'ai visiblement pas apprécié, tout en sachant qu'il ne pouvait en être autrement. C'est pour cela que je voulais me cacher à moi-même ce que j'avais ressenti comme un sentiment de mépris à l'égard de mon travail.

Il est vrai que mon « papier » manifestait aussi un certain mépris pour cette forme de psychanalyse qui vire du côté de la religion. J'ai beau être tolérant, je ne peux pas m'empêcher d'être énervé par ces détournements de ma discipline. Je n'ai donc pas à m'étonner que mon propre mépris entraîne du mépris. C'est la raison de mon hilarité première : je savais ce que j'allais déclencher. Mais ce n'est pas ça qui va m'empêcher de continuer à dire ce que je pense de la psychanalyse et de ce que je considère comme des détournements. La psychanalyse, ça m'a appris aussi qu'il vaut mieux dire ce qu'on pense plutôt que de le refouler. Car des milliers de gens dans le monde sont aujourd'hui entraînés sur ce chemin de la révérence aux maîtres qui tue tout esprit critique et empêche la psychanalyse d'avancer sur le chemin qui lui est propre.

Je reste épaté par les moyens qu'utilise l'inconscient pour se manifester.

Je garde une tendresse pour Michel, qui a été un vrai ami. Il a contribué à m'orienter sur mon chemin de psychanalyse. Mais à un moment, nos chemins ont divergé. Il restait profondément lacanien, tandis que je commençais à être critique. Il était tout le temps dans les livres, tandis que je commençais à relativiser ces apports en regard de la pratique.

10 Mai 21